



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 54 (1954), p. 7-12

Serge Sauneron

La manufacture d'armes de Memphis.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

LA MANUFACTURE D'ARMES DE MEMPHIS

PAR

SERGE SAUNERON

M. Et. Drioton, dans sa belle étude sur le texte dramatique d'Edfou, a relevé, à propos d'un passage du texte ptolémaïque, que la mention de lances et armes diverses, placées sous le patronage de Ptah et Sokaris, laissait supposer la présence à Memphis d'une industrie de fabrication d'armes⁽¹⁾.

Voici le passage en question :



« *C'est Ptah qui a façonné ta lance,
C'est Sokaris qui a forgé tes armes* ⁽²⁾. »

La graphie du mot *hp̄y*, dans ce texte, ajoute M. Drioton, est caractéristique des XIX^e-XX^e dynasties.

C'est précisément parmi les documents de cette époque que nous pouvons relever, comme le supposait donc à fort juste titre M. Drioton, l'existence, au moins sous le Nouvel Empire, d'une fabrique d'armes célèbre.

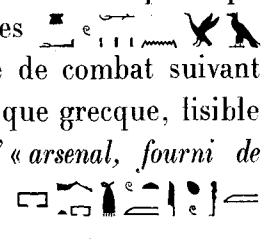
Plusieurs documents, autant littéraires que figurés, nous parlent en effet, aux XVIII^e-XIX^e dynasties, d'un local appelé *p; hp̄s*; il semble bien, sans doute possible, que ce terme corresponde à la fois à ce que nous appelons une fabrique et un entrepôt d'armes⁽³⁾. Le mot égyptien *hp̄s*, litt. « épée »⁽⁴⁾,

⁽¹⁾ E. DRIOTON, *Le Texte Dramatique d'Edfou*, CASAE 11, p. 63, note b.

⁽²⁾ CHASSINAT, *Edfou VI*, p. 83, 14.

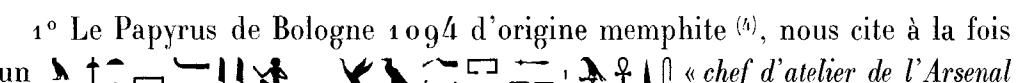
⁽³⁾ C'est la traduction des dictionnaires ; voir *Wb.*, III, 270.

⁽⁴⁾ On connaît, par quatre exemples (*P. Wilbour* 22, 32 et 41; 30, 36 et QUIBELL, *Excavat. at Saqqara*, 1907-1908, pl. 38, fig. 2), un nom de métier (ou de fonction) *hp̄sy*; il semble cependant qu'on ne puisse y

a pris au Nouvel Empire le sens plus général d'«arme», et dans les textes bilingues de basse époque, l'égyptien *hpš* correspond au grec ὄπλον «arme»⁽¹⁾. Il semble donc probable que ce mot *hpš* déterminé par le signe de la maison désigne le local où sont entreposées ces armes. Une confirmation totale de cette vue est fournie par deux textes, l'un du Nouvel Empire, qui a trait à un fonctionnaire ayant omis de faire prendre les  «armes de l'Arsenal» pour constituer une réserve de combat suivant Sa Majesté au cours de ses déplacements⁽²⁾; l'autre d'époque grecque, lisible sur les murs de Dendara⁽³⁾, où il est question de l'«arsenal, fourni de (son) contenu (habituel), qui consiste en armes de combat»: .

Ce sens étant reconnu pour le mot *hpš*, nous allons maintenant constater qu'en confirmation de la brillante suggestion de M. Drioton, les textes et les représentations de tombes des XVIII^e et XIX^e dynasties attestent à Memphis même la présence d'une semblable armurerie d'une particulière importance.

Des textes, aussi bien littéraires, sur papyrus, que biographiques, nous citent un certain nombre de personnages ayant eu des fonctions dans cet Arsenal :

1^o Le Papyrus de Bologne 1094 d'origine memphite⁽⁴⁾, nous cite à la fois un  «chef d'atelier de l'Arsenal de Pharaon, v. p. s., *Houy*» et un  «Scribe de l'Arsenal de Pharaon, v. p. s., *Mâhou*»⁽⁵⁾.

2^o Le Papyrus Anastasi I, de même origine, parle de son côté d'un certain Amenouahsou, qui «a passé le plus clair de son existence 

voir le nom d'un fabricant d'armes, mais qu'il faille y reconnaître un titre militaire : «porteur d'épée» (SIR ALAN GARDINER, *Papyrus Wilbour*, II, p. 82 et note 3). — GARDINER, *Onomastica*, I, p. 97^{*} n° 228 relève la faute de lecture de *Wb.* III, 270, 11 : *hpšy* n'existe pas dans l'*Onomasticon* Golénischeff.

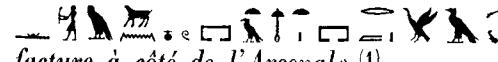
⁽¹⁾ DAUMAS, *CASAE* 16, p. 234.

⁽²⁾ *Papyrus Anastasi IV*, 11, 2 (= GARDINER, *Late Egyptian Miscellanies*, p. 46); traduction dans ERMAN, *Literatur*, p. 257-258 (éd. anglaise, p. 203).

⁽³⁾ MARIETTE, *Dendérah* III, p. 17, e.

⁽⁴⁾ GARDINER, *Late Egyptian Miscellanies*, p. 1.

⁽⁵⁾ Par exemple 1, 9; 3, 5; 4, 1; 5, 1; 7, 10.

 « à faire l'inspecteur dans la manufacture à côté de l'Arsenal »⁽¹⁾.

3° Les textes des tombes Memphites retrouvées par les fouilles modernes, en particulier à Saqqara, nous parlent d'autre part de fonctionnaires appelés :

- | | |
|--|---|
| | « Supérieur des fabricants de chars » ⁽²⁾ |
| | « Chef d'atelier du Maître des Deux Pays » ⁽³⁾ |
| | « Chef d'atelier dans l'Arsenal » ⁽⁴⁾ |
| | « Chef des fabricants de l'Arsenal »... ⁽⁵⁾ |

Tous ces gens travaillaient donc dans les divers ateliers dont la réunion constituait l'Arsenal de Memphis et sa Manufacture d'Armes et Chars.

Quant à la variété des métiers spécialisés dont la réunion était nécessaire pour permettre la construction et la réparation des engins de guerre, rien peut-être ne nous en donnera un plus juste aperçu que le groupement, dans la liste des Onomastica, des métiers suivants présentant quelque affinité dans leur domaine d'exercice : celui de « *l'ouvrier royal travaillant le cuir* » (chars et cuirasses comportaient bien des pièces de cuir); « *le fabricant de cuirasses* »; « *le fabricant de chars* »; « *le fabricant de flèches* »; « *le fabricant d'arcs* »⁽⁶⁾.

Ce sont enfin quelques représentations figurées des tombes de Saqqara qui nous permettent avec plus de précision de voir ces activités variées, tournées vers la fabrication des armes, s'exercer côté à côté, au long des divers ateliers voisins constituant la manufacture memphite d'Armes, Chars et engins divers. Chez Ipouya, *chef d'atelier et supérieur des orfèvres du Maître des deux pays*, nous assistons de la sorte à la fabrication de chars en même

⁽¹⁾ *Papyrus Anastasi I*, 9, 9 : GARDINER, *Egyptian Hieratic Texts*, p. 13 note 7 ; l'origine memphite de ce document ne fait à mon sens aucun doute ; voir par exemple les allusions de 15, 6 ; 16, 6 ; 17, 3... — cf. également GARDINER, *op. cit.*, p. 1* note 1 et p. 5*, et POSENER dans *Mélanges Maspero*, I (1934), p. 328 et notes 2-3.

⁽²⁾ QUIBELL, *Excavations at Saqqara*, 1908-1910, pl. 78, 4 et 76, 3 ; BEREND, *Musée Egyptien de Florence*, p. 82, n° 2584.

⁽³⁾ QUIBELL, *loc. cit.*, pl. 78, 1, 3 et 4.

⁽⁴⁾ QUIBELL, *loc. cit.*, pl. 78, 3.

⁽⁵⁾ QUIBELL, *loc. cit.*, pl. 76, 3 et 6 (*m p' hps*).

⁽⁶⁾ *Onomastica*, n° 163-167.

temps que de stèles, de statues et de matériel varié dans quatre ateliers juxtaposés⁽¹⁾ :



Fig. 1.

Chez Ky-iry, « chef d'atelier du Maître des Deux Pays », « Supérieur des fabricants de chars », « chef d'atelier dans l'Arsenal », nous relevons également des scènes de fabrication de chars et d'armes de guerre⁽²⁾ :

⁽¹⁾ HAYTER-QUIBELL, *Excavations at Saqqara, Teti-Pyramid, North-Side*, 1927, pl. 13 : la variété des objets et des activités de cette

scène est remarquable.

⁽²⁾ QUIBELL, *Excavations at Saqqara, 1908-1910*, pl. 68, 75.

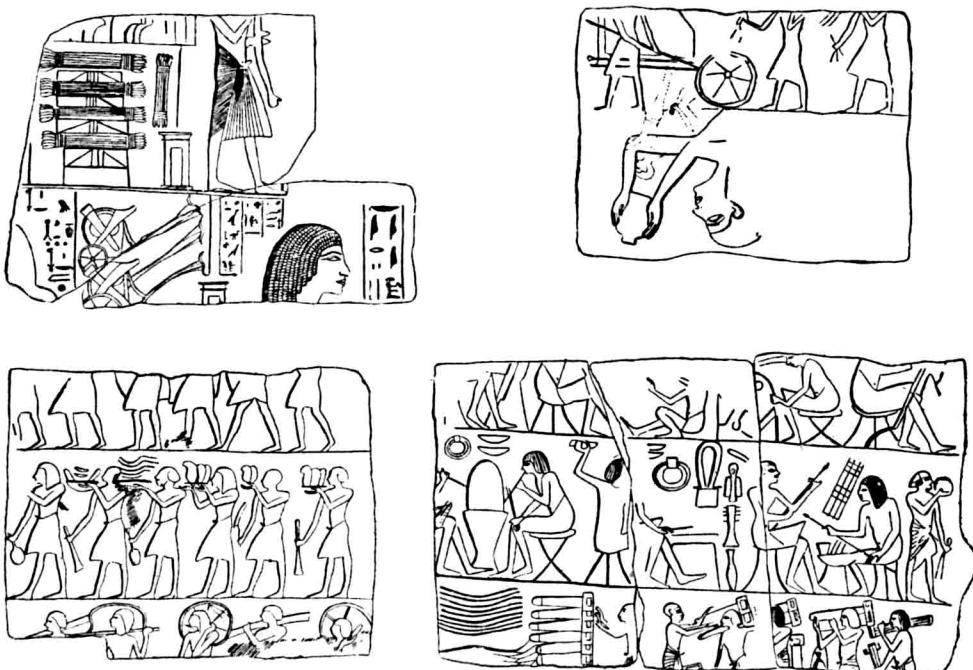


Fig. 2.

Il en est de même du célèbre bas-relief memphite de Florence, où nous voyons travailler à la fois fabricants de chars, corroyeurs, ciseleurs, statuaires tous à proximité les uns des autres, et, semble-t-il, dans le même local ⁽¹⁾.



Fig. 3.

⁽¹⁾ BEREND, *Musée Egyptien de Florence*, p. 100, n° 2606 et pl. X.

C'est, semble-t-il, à cette juxtaposition dans l'Arsenal d'ouvriers de compétence complémentaire, que fait allusion le passage suivant du Papyrus Anastasi I, où il est dit du soldat malheureux dont le char est en pièces :



« *Tu t'introduis dans l'Arsenal : les ateliers t'environnent de toute part ; fabricants et corroyeurs sont auprès de toi (ils font tout ce que tu désires, et prennent soin de ton char)* ⁽¹⁾. »

Les diverses remarques que nous venons de présenter n'impliquent évidemment pas qu'il n'y ait eu nul autre point d'Egypte où ce genre d'artisanat ait pu s'exercer : chaque ville devait avoir son fabricant d'armes ⁽²⁾ ; mais ces représentations confirment du moins la présence, à un moment donné du Nouvel Empire, d'une semblable industrie, particulièrement développée, dans la vieille capitale de Basse Egypte.

M. Montet a récemment montré que Memphis était également considérée comme la ville des orfèvres, eux aussi dévoués à Ptah-Sokaris ⁽³⁾ ; on a pu de même repérer qu'à la Basse Epoque, les artisans qui travaillaient les métaux précieux et le bronze étaient tous groupés dans un quartier de Memphis ⁽⁴⁾. Il n'est ainsi pas interdit de penser qu'il sera peut-être possible de déterminer quelque jour, sur le terrain, où s'était tenu, aux temps anciens, le centre de cet artisanat militaire et l'arsenal qu'il alimentait.

⁽¹⁾ *Papyrus Anastasi I*, 26, 4.

⁽²⁾ Voir JEQUIER, *BIFAO* 19, p. 210-212 ; MONTET, *Reliques de l'Art Syrien*, p. 31-39 ; *Vie quotidienne au temps des Ramsès*, p. 296-227 ; *Satire des Métiers* (*Pap. Sallier II*, 7, 4-6 et *Anastasi VII*, 2, 6-8) ; ERMAN-RANKE,

Aegypten, trad. française, p. 698.

⁽³⁾ *Bulletin de la Société Française d'Egyptologie*, 11 (1952), p. 73-74.

⁽⁴⁾ Cl. PRÉAUX, *L'Economie Royale des Lagides*, p. 264.